

J E U D I S T E R I E S



No 111
Été
2025

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 111 | Été 2025

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Horst Schaaf
Ch. de l'Auboussat 2A
1806 St-Légier-La Chièssaz
tél 079 447 27 56
horst.schaaf@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch

PHOTOS

Elvio Alloi, Michel Bovay,
André Bugnon, Dominique Farine,
François Gindroz, Werner Haefliger,
Hans Hilty, Bernard Joset, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Pierre Allenbach, Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Hans Hilty
Bois de Ban
15 mai 2025

**On ne peut pas
s'empêcher de vieillir,
mais on peut
s'empêcher
de devenir vieux.**

Henri Matisse
Peintre
(1869-1954)

ÉDITO | LES JEUDISTES RECRUTENT

Horst Schaaf

Il est des situations où le Président doit chercher un sujet afin d'écrire son éditorial. Je crois que je me trouve dans cette situation...

Mais stop!

Oui, à la dernière Assemblée Générale, nous avons décidé que nous voulions nous engager afin de trouver de nouveaux membres; et nous avons également pris la décision de participer à la rencontre des Jeudistes romands.

En conséquence, en pages centrales de cette édition 111 des *Jeudisteries* figure un article rédigé par son rédacteur en chef, et présentant le mouvement des Jeudistes, son histoire, son fonctionnement et ses valeurs.

Merci Werner, c'est du bon travail!

Dans l'enveloppe qu'il a reçue, chaque Jeudiste de la section des Diablerets a trouvé un exemplaire supplémentaire de ce numéro des *Jeudisteries*. Cela va lui permettre de le distribuer chez son médecin, dentiste, physiothérapeute, etc. comme offre de lecture dans leurs salles d'attente.

On verra si nous aurons du succès avec cette action.

En parlant de succès, la rencontre des Jeudistes romands du 5 juin à Grandson a connu une belle réussite, comme en témoigne le reportage en page 30. Pas de doute, la présence enthousiaste d'une délégation de notre Amicale y a contribué. Tous les participants ont reçu un exemplaire de cette édition 111 à titre de souvenir.

Pour finir, j'aimerais remercier les membres impliqués dans l'organisation des courses en mai et juin. Les intempéries du mois d'avril en Valais ont considérablement impacté quelques courses prévues dans cette région.



En peu de temps des courses de remplacement ont été trouvées et organisées.

Bravo!

Vive les Jeudistes!

François Curtet – Le conte du Jeudiste qui compte

Werner Haefliger



Si chaque Jeudiste compte au figuré, il s'en trouve un qui compte également au propre. Il est en effet le gardien des cordons de la bourse jeudistique dont le soin force le respect, tout comme les courses originales qu'il organise. «Il», c'est François Curtet, un Jeudiste d'une discrétion et d'une modestie hors normes dissimulant un personnage dépensant sa générosité sans limite et qui a su surmonter les difficultés de la vie avec une volonté et des qualités remarquables. Il était temps que les portes des Jeudisteries lui soient grandes ouvertes.

François est né le 12 février 1951, à Juriens au pied du Jura vaudois près de Romainmôtier. Il est le troisième enfant d'une famille d'agriculteurs dont la ferme se situe au Cosson, au lieu-dit En Ronvin.

François a deux sœurs et un frère. Son Papa Marcel et sa Maman Emma tiennent un domaine spécialisé dans la culture des céréales et l'élevage des bovins.

«J'ai été activement associé à cette vie agricole jusqu'à l'âge de 16 ans, se souvient François. J'étais aux foins et aux moissons du blé. J'en ai tourné du foin!

Il n'y avait pas de mécanisation comme aujourd'hui. Tout était manuel. On avait des vaches. J'ai passé beaucoup de temps à garder les vaches en pâturage.

Le lait était la principale ressource financière. Déjà à l'époque, son prix était trop bas même si les gens allaient à la laiterie avec un bidon et qu'ils payaient un prix juste au paysan! Entre-temps le prix du lait a encore baissé...

Avec ma sœur aînée, mon frère et ma sœur

cadette, on formait une belle équipe, au fur et à mesure de l'agrandissement et du renouvellement du domaine Curtet.



La ferme Curtet et une partie de son beau domaine au Cosson au lieu-dit En Ronvin.

C'est mon frère qui l'a repris dans la ligne familiale. Il existe toujours et c'est mon neveu qui l'exploite désormais. Je m'y rends de temps en temps pour y respirer la nostalgie du passé.»

La voie de la comptabilité

François a grandi à Juriens où il fréquente l'école primaire, avant de suivre trois années de prim' sup' à Romainmôtier et d'effectuer ensuite les trajets à Lausanne afin d'y accomplir trois années d'apprentissage de commerce auprès la Banque Populaire Suisse (BPS), une institution à l'époque.

Après un «intermède» de quatre mois sous les drapeaux à l'École de recrues, le très apprécié ex-apprenti François est envoyé au siège de la BPS à Bâle.

Il y restera deux années et demie. *«J'y ai appris le suisse allemand. Bâle est une belle ville cosmopolite et les gens y sont sympathiques. Je m'y suis vraiment plu.»*

Et il n'y était pas seul comme on le découvrirait plus tard...

François revient sur Lausanne où il se résout à donner une nouvelle tournure à sa vie professionnelle.

«J'ai voulu changer de voie et je suis parti dans celle de la comptabilité. J'ai trouvé un poste intéressant dans une fiduciaire lausannoise. J'ai aussi pu compléter ma formation en suivant des cours supérieurs de comptable.»

Diplôme et nouveaux atouts en poche donnent les clés à François pour lui ouvrir les portes d'entreprises lui offrant des perspectives d'emploi au double niveau comptable et administration. *«J'ai tout d'abord œuvré pendant dix ans pour SGI, une société d'ingénieurs-conseils aujourd'hui disparue, avant de m'engager avec Zschokke (aujourd'hui Implenia), société de grands travaux de constructions.»*

Responsabilité et proximité

François y est resté pendant dix ans et s'y est vraiment trouvé à l'aise. Malheureusement, suite à une réorganisation dans le secteur de la construction, il doit quitter l'entreprise et s'exporte dans l'industrie du bois, plus précisément chez Guignard Bois à Croy, à proximité de son lieu d'enfance. Un retour aux sources en quelque sorte!

Mais François n'est pas au bout de ses peines. Même s'il «touche du bois» crise oblige, il doit quitter l'entreprise à 60 ans. Comme tout monde le sait, il n'est pas évident de retrouver un poste à 60 ans! Il est sans emploi pendant deux ans.

Pourtant François, cette force tranquille, ne se laisse pas abattre. Il boucle la boucle de sa carrière avec un emploi à mi-temps dans un bureau fiduciaire. Il prendra sa retraite anticipée à 63 ans.

Quel parcours exaltant mais semé d'embûches!

Lorsqu'on lui pose la question de son attachement pour la comptabilité, il répond sans ambages: *«Établir des comptes, les analyser et les présenter, j'ai vraiment aimé! De plus, cela implique bien sûr une responsabilité dans la marche de l'entreprise et une proximité de la Direction avec nombre d'analyses et de conseils.»*

Partout où je suis allé, je crois avoir été apprécié. J'ai aussi eu la chance de toucher au monde des ressources humaines (à l'époque dénommé département du Personnel). Dans un domaine plus sensible, j'ai aussi collaboré dans les affaires contentieuses de l'entreprise.

J'ai bien sûr aussi été le témoin de l'évolution



des techniques de comptabilité avec les ordinateurs. J'ai commencé avec la comptabilité à la main avant de passer à celle - révolutionnaire à l'époque - de la **machine comptable Ruf**, du nom de son génial créateur suisse Alfons Ruf en... 1924, dans laquelle on insérait une feuille pour y enregistrer des écritures, avec copie directe dans le journal, ce qui faisait gagner du temps et réduisait les difficultés. Et puis, tout s'est accéléré avec les développements prodigieux des programmes comme Excel.

La copine d'école Malou

Ouvrons maintenant le riche livre de la vie familiale de François.

On le retrouve à Romainmôtier dans la salle de la classe de prim' sup' où était assise une certaine Marie-Louise... «dite Malou, était une copine d'école. Lorsque je suis parti en apprentissage à Lausanne, nos chemins se sont un peu écartés.

Un sublime voyage

«Nous avons pu nous plonger dans de nombreux aspects de la vie bâloise unique en son genre, à commencer par l'extraordinaire Morgenstreich, coup d'envoi du mythique Carnaval de Bâle, à quatre heures du matin le lundi, après le Mercredi des Cendres. C'est incroyable et prenant. La ville est plongée dans l'obscurité et soudain surgissent toutes ces cliques avec leurs masques et leurs centaines de lanternes illuminées, plus créatives et belles les unes que les autres, aux sons des fifres et tambours! De la pure magie! Nous aimerions bien y retourner.»

Le Carnaval de Bâle, alchimie de créativité et d'anarchie, est gravé dans l'ADN de la ville. Son caractère unique et sa qualité remarquable lui ont valu d'être inscrit au patrimoine mondial culturel immatériel de l'UNESCO.

«On est aussi "footeux" et à Bâle, on était servi à l'époque du Grand FCB avec Hitzfeld, Odermatt, Kunz et autres. Des tout grands! Aujourd'hui encore, j'aime bien cette équipe. J'ai toujours été étonné du soutien des fans et des sponsors généreux de la pharma.»



Bonheur rayonnant – Loris et Saskia entourent Malou et François le jour des Noces d'Or de leurs parents.

Mais lorsque je suis allé à Bâle, coïncidence, Malou, qui était secrétaire-comptable, a la même idée que moi. Cela ne nous a pas permis d'apprendre le suisse allemand aussi bien que nous le pensions mais de mieux nous connaître.»

Main dans la main, François et Malou reviennent à Lausanne où ils se disent "oui" en 1974. Que du Bonheur avec de multiples et belles étapes dont celles de la naissance de leurs deux enfants: Loris en 1978 et Saskia en 1981.

Aujourd'hui, Loris est responsable bancaire chez Julius Baer. Avec sa compagne Laurence, la famille s'est agrandie d'un petit Romain.



Loris, Laurence et Romain: trois grands voyageurs sur les chemins du Bonheur et... ceux des pharaons

Saskia est également dans le monde de la gestion, mais celui des voyages touristiques Kontiki, dans les pays nordiques.

Elle est mariée avec Bruno et ils sont parents d'Arno et de Tobias.

Tous les mardis et un mercredi sur deux, ils ont le plaisir d'être confiés à François et Malou. Autant dire que l'agenda de François est bien rempli!



Tobias, Romain et Arno: un trio de petits-enfants lumineux!



Bruno, Arno, Tobias et Saskia: quelle belle famille!

Mais revenons en 1974...

S'ensuit une magnifique aventure familiale, avec des étapes à Lausanne-Chailly et Pully, avant de se poser dans un coquet lotissement au calme sur les hauts de Renens.

Cependant, le quotidien est animé chez les Curtet...

En vacances, François et Malou emmènent Loris et Saskia à la découverte de belles réalités en Espagne, mais surtout du côté de la Gironde à Lacanau.

L'endroit est connu pour ses plages paradisiaques et le surf, mais aussi pour sa nature extraordinairement riche comme par exemple l'étang de Cousseau, d'une superficie de 50 hectares, situé dans une réserve naturelle de 660 hectares... Pas étonnant que la famille Curtet ait trouvé tant de plaisir à y retourner souvent avec à la clé, de nombreuses visites et découvertes. Lors d'un séjour, ils ont même pu encourager les coureurs du Tour de France!

Son soutien à l'athlétisme

Revenons en Suisse où les activités sont nombreuses, surtout de nature sportive comme le ski et l'athlétisme.

Il est vrai que François donne l'exemple, lui le sportif confirmé de longue date avec la gymnastique et la course à pied ce qui inspirera Malou. À son actif, une belle brochette de participations aux 20 kilomètres de Lausanne et à Morat-Fribourg!

Et vint le jour - important pour François - où Loris et Saskia s'inscrivent à l'École d'athlétisme.

me du Stade Lausanne.

François et Malou suivent le mouvement et, de fil en aiguille, élargissent leur cercle de connaissances et d'implications: «On s'est branché et avons relativement vite été approchés pour faire partie du Comité et, pour ma part, devenir Caissier pendant de nombreuses années. Il y avait pas mal de travail avec plus de 300 membres et les nombreuses manifestations organisées par le club.

En 1994, on me propose un poste de juge-arbitre du Stade Lausanne. On allait contrôler les épreuves et l'application des règlements aux concours d'athlétisme dans le canton de Vaud.

Et je deviens juge-arbitre à Athletissima, les organisateurs voulaient une personne d'un club régional, c'était génial!»

Sur les pas de Jacques Laffely

«Puis... vinrent les rencontres avec Pierre-André Badoux, Fritz Burgener et Horst Schaafl! On travaillait ensemble au Stade Lausanne, notamment pour les organisations de nos manifestations.

En empruntant les pas de Horst, lui-même ayant suivi ceux de Jacques Laffely, son collègue de travail à l'UBS.

J'ai adhéré à l'Amicale en 2019. Ma première course, le 4 juillet avait comme but la Cabane d'Orny.

C'était un peu décousu... La course était difficile. On est partis dare-dare, un certain nombre se sont essoufflés... Tout le monde n'est pas arrivé à la cabane. C'était un peu folklorique.»

Se laisser guider et guider

«Cette première sortie ne m'a pas enlevé l'envie de continuer dans cette Amicale que j'ai appréciée dès le premier jour.

Je suis mordu de la marche. J'ai beaucoup marché mais seul... J'aime bien le fait de s'offrir le plaisir et le privilège de marcher entre copains, dans une belle ambiance de groupe, avec des gens si différents et si sympas.

Et toutes les courses sont plaisantes. On découvre tant de superbes endroits. Je me laisse guider... et guide aussi puisque j'organise des courses.



Le première course de François Curtet (3^e depuis la gauche) entouré des rescapés de la montée à la Cabane d'Orny...



Le chef de course François Curtet et les Jeudistes dépassent les bornes (frontière) au Mont d'Or...

«Ma préférée: celle du Mont d'Or en octobre 2024. Tout était magnifique. C'était une course exigeante. Peut-être la plus exigeante de l'année avec quatre chiffres en tête: 15h37, à savoir l'heure de l'unique bus de l'après-midi à Métabief, à ne rater sous aucun prétexte!»



Le célèbre et unique bus de 15h37 à Métabief et le premier billet collectif international des Jeudistes avec une réduction de 50% «retraités»...

Mais la vie de François ne se limite pas au cycle hebdomadaire de la garde de ses petits-

enfants et aux courses jeudistiques: «Ayant pris ma retraite à 63 ans, j'ai cherché des activités et j'ai trouvé un certain nombre de petits mandats (surtout dans la comptabilité). Je suis aussi l'administrateur et comptable de la copropriété de mon domicile. Cela m'occupe avec ce que je sais faire... Finalement, au niveau de mes hobbies, je suis assez casanier, mais j'aime beaucoup ma maison que j'entretiens avec soin.»

François, tous les Jeudistes t'expriment leur reconnaissance de haute altitude pour tout ce que tu leur apportes pratiquement chaque jeudi, puisque tu fais partie du Top 10 voire Top 5 des coches année après année et ils te souhaitent de pérenniser ce splendide «résultat» pendant de longues années.

Les Jeudistes comptent sur toi!

Je suis mordu de la marche.

**J'ai beaucoup marché
mais seul...**

**J'aime bien le fait de s'offrir
le plaisir et le privilège
de marcher entre copains
dans une belle ambiance
de groupe
avec des gens
si différents et si sympas.**

François Curtet

La dynamique des glaciers

Christian Felley

Les glaciers ont longtemps été craints et incompris. Au XVIII^e siècle, les propriétés de la glace (congélation, fusion, plasticité) sont décrites par des physiciens tels que Fahrenheit, Laplace ou Lavoisier. Cet intérêt de laboratoire ne se traduit toutefois pas par une recherche sur le terrain, en raison des peurs que ces lieux hostiles suscitent. En effet, jusqu'au XVIII^e siècle le glacier représente un obstacle infranchissable voire porteur de maléfices.

Ce n'est que dans la deuxième partie du XVIII^e siècle que naît la glaciologie, avec le célèbre naturaliste suisse Horace-Bénédict de Saussure qui part observer et étudier les glaciers alpins.



Horace-Bénédict de Saussure

Lorsque l'on admire le lac Léman et son paysage enchanteur, avec les Alpes toutes proches, on n'imagine pas immédiatement que ce bassin a été façonné par le glacier du Rhône, il y a plus de 25 000 ans, alors que ce dernier se déversait au-delà de Genève presque jusqu'à Lyon.

Une leçon magistrale

Dans une leçon magistrale donnée au Casino de Montbenon dans le cadre de Connaissance 3 (Université du 3^{ème} âge) par le Professeur Guillaume Jouvet, glaciologue de l'Université de Lausanne, le 7 octobre 2024, ce dernier nous a présenté la dynamique des glaciers à partir de trois énigmes. Nous allons revenir sur deux de ces énigmes. Toutefois, avant de les résoudre, nous devons comprendre la dynamique des glaciers et l'influence du climat sur leur évolution.

La dynamique des glaciers

Pour comprendre la dynamique des glaciers, il faut imaginer le glacier comme une masse fluide qui s'écoule. L'avancée du glacier va dépendre de la pente sur laquelle il repose et

de son épaisseur. Un glacier est par ailleurs visqueux et sa viscosité va dépendre de sa température. En effet, cela peut paraître surprenant au premier abord, mais il existe des glaciers froids et des glaciers tempérés!

Donc le glacier est un fluide qui s'écoule, mais aussi un solide qui glisse sur sa base. Par ailleurs, le déplacement du glacier va aussi dépendre du climat. Ce dernier va soit rajouter de la glace, soit enlever de la glace. C'est le bilan de masse. Toutes ces notions permettent de construire une modélisation qui nous permet de prédire le comportement des glaciers.

Deux énigmes

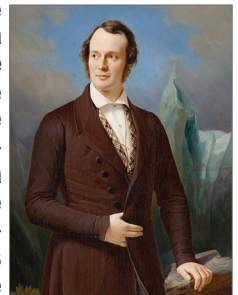
La première énigme concerne le mystère des blocs erratiques retrouvés dans la région de Soleure.

Les blocs erratiques

Le mystère des blocs erratiques est emblématique de l'étude des glaciers. Nos amis Jeudistes connaissent bien ces blocs de granit, rencontrés sur les chemins de leurs balades hebdomadaires.

Lors de la balade sur le Mont Vully, en novembre 2024, guidée de main de maître par notre ami Jean-Roger Bonvin, nous nous sommes arrêtés pour admirer la Pierre Agassiz. Ce bloc erratique, provenant du val de Bagnes, a parcouru un long chemin sur le dos du glacier du Rhône et porte le nom d'un des plus célèbres scientifiques suisses du XIX^e siècle.

Jean-Louis Rodolphe Agassiz est né à Môtiers en 1807. Ce fils de pasteur étudie d'abord la médecine et la pratique à Concise, puis est nommé à la chaire d'Histoire naturelle de Neuchâtel. Ses études des périodes glaciaires le rendront célèbre dans



le monde entier. Après avoir émigré aux USA, il devient professeur à l'Université Harvard à Boston. Sa mort, survenue en 1873, sera

considérée comme un deuil national aux États-Unis.

La région de Soleure contient également de nombreux blocs erratiques provenant du Valais entre Zermatt et le Mont Blanc. Cette présence de blocs erratiques éloignés du parcours du glacier du Rhône est surprenante.

En effet, l'instruction publique nous a appris que l'important glacier du Rhône recouvrait toute la vallée du Rhône et s'étendait jusqu'à Lyon en passant par Genève. Comment expliquer que ces blocs aient été déviés jusque dans la région de Soleure?

Lors du dernier maximum glaciaire, il y a environ 25 000 ans, plusieurs blocs erratiques ont été transportés par le glacier du Rhône jusque dans la région de Soleure, au lieu de s'écouler normalement par le Sud en direction de Lyon.

Cette glaciation majeure et son étendue ont modifié l'écoulement des perturbations atlantiques par rapport à celles que nous connaissons aujourd'hui. En effet ces courants devaient alors circuler beaucoup plus au Sud sur ce que l'on appelle aujourd'hui les Alpes Maritimes. Ces courants ont dû entraîner des précipitations massives sur la chaîne du Mont Blanc. Seul un recouvrement neigeux très important de cette région, avec une poussée glaciaire majeure vers le Nord, permet d'expliquer cette déviation des blocs erratiques.

Nous voyons donc que l'étude de la dynamique des glaciers et de la localisation des blocs erratiques a également permis de prédire quel devait être le climat il y a quelques 25 000 ans.

Trois frères disparus

La deuxième énigme est celle des trois frères Ebener, disparus en mars 1926 sur le grand glacier d'Aletsch.

Ces trois frères ont été aperçus pour la dernière fois à la cabane Hollandia dans le Lötschental. Leurs squelettes seront découverts 86 ans plus tard, en 2012 sur la langue du glacier, à une distance d'environ 10 km de leur point de départ.

Comment l'expliquer?

Le glacier d'Aletsch est un géant (25% des glaciers suisses) mesurant plus de 20 km de long, avec une surface de 85 km² et un volume de 15 km³. Depuis le dernier âge glaciaire, il a reculé de trois km.

En modélisant la dynamique du glacier d'Aletsch et en remontant dans le temps de 2012 à 1926, on peut prédire quel a été le point de départ de leur transport par le glacier.

Cette analyse nous permet de prédire que les trois frères ont disparu environ un km plus au nord de la cabane Hollandia et qu'ils n'ont donc pas suivi le trajet qu'ils avaient annoncé en quittant la cabane.



Le glacier d'Aletsch, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'explication la plus probable est qu'ils se sont perdus sur le glacier dans de mauvaises conditions atmosphériques.

L'étude des glaciers est donc passionnante. Elle nous permet de remonter ou d'avancer dans le temps, d'analyser le climat des siècles écoulés, de résoudre les énigmes du passé et de prédire l'évolution de nos glaciers.

Cette prédiction est plutôt alarmante puisqu'avec une augmentation de la température de 3-4 degrés Celsius (en 2024 nous avons d'ores et déjà atteint une augmentation de la température de 1,62 degrés Celsius, marquant l'échec de l'accord de Paris, qui visait une augmentation de moins de 1,5 degrés Celsius, par rapport à l'ère pré-industrielle). La prédiction est que tous nos glaciers auront disparu en 2100. La solution viendra-t-elle des glaciers artificiels?

Dans l'Himalaya, les Alpes ou la Cordillère des Andes, des ingénieurs bâtissent des glaciers artificiels pour tenter d'apporter une solution à cette situation préoccupante.



Sonam Wangchuk...

C'est en Inde dans la région du Ladakh, à plus de 3 500 mètres d'altitude, qu'un ingénieur indien (Sonam Wangchuk) a songé à construire des colosses de glace, pour faire face aux pénuries d'eau.

En effet, régulière-



... et l'un de ses colosses de glace

ment l'agriculture de ces régions manque d'eau lors de la saison des semis. L'idée est de fabriquer de la glace en hiver en congelant des gouttes d'eau.

Cette glace stockée va ensuite fondre lentement au printemps afin d'irriguer les cultures. De fait, au soleil, la glace fond beaucoup plus lentement que la neige.

En Suisse aussi, particulièrement en Engadine, on a essayé d'édifier des montagnes de glace sous la conduite du Professeur Martin Hoetzle, spécialiste en cryosphère à l'Université de Fribourg. Toutefois le système fonctionne beaucoup mieux au Ladakh, car ce dernier est un désert sec en haute altitude. En Suisse la présence de nuages et les pluies hivernales compliquent le processus.

Des expériences similaires ont été reproduites au Chili, car les montagnes chiliennes ont des caractéristiques proches de celle de l'Himalaya.

Malheureusement, ces montagnes de glace ne suffiront vraisemblablement pas à résoudre la crise climatique. Il faudrait par ailleurs que l'humain sache se montrer plus respectueux de l'environnement, pour espérer freiner l'accélération du réchauffement auquel nous faisons face.

Références:

Amédée Zryd. *Les glaciers en mouvement*. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne 2008.

Martin Fardey. *Les glaciers L'or blanc des Alpes*. Editions Favre SA. Lausanne, 2020.

Naïla Derroisné. *Les gardiens de l'eau*. Le Magazine du Temps, 11 février 2023.

**La prédiction
est que tous nos glaciers
auront disparu en 2100.**

**Avec des humains plus
respectueux de l'environnement,
la solution viendra-t-elle
des glaciers artificiels?**

Christian Felley

Adrien Dolivo | 12 février 1922 – 2 mai 2025

Werner Haefliger

Pendant huit jours, du 25 avril au 2 mai 2025, l'Amicale des Jeudistes de la section des Diablerets a compté trois centenaires: Gaston Collet/104 ans, Adrien Dolivo/103 ans et Jean Knobel/100 ans. Mais le 7 mai, c'est avec tristesse et émotion que nombre de Jeudistes ont dit un dernier À-Dieu à Adrien Dolivo qui s'est endormi paisiblement à son domicile le 2 mai.

Adrien est né le 12 février 1922 à Dresde. Son Papa est Suisse et sa Maman Allemande. La crise, déjà sous-jacente, pousse la famille à s'établir à Genève. Lors des années qui suivirent la Grande Dépression de 1929, la vie est difficile mais Adrien mène à terme sa scolarité. Il entreprend des études de pharmacie entrecoupées par la Mob. Il décroche le Diplôme fédéral de pharmacien en 1949.

En 1951, il épouse Dorothee - qu'il aura le chagrin de perdre en 2018 - et avec qui il aura le Bonheur de fonder une belle famille avec Jean-Christian (1952) et Agnès (1956).

En 1952, Adrien ouvre une pharmacie à

l'Avenue de Cour à Lausanne qu'il développera en une officine connue loin à la ronde.

Comme Gaston Collet, qui affirme que sa soif d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses l'a maintenu jeune et en forme tout au long de sa vie, Adrien est habité par la curiosité. L'un de ses traits est celui de partager généreusement ses connaissances... sans ordonnance.

Il enseigne les bases de la profession d'assistant-e en pharmacie à l'École professionnelle commerciale de Lausanne (EPCL) jusqu'en 1986. À sa retraite, qu'il prend en 1993, il publie en 2010 *Plantes médicinales du monde*, après avoir édité en 2000 sa thèse de doctorat *La pharmacie vaudoise au temps de la prépondérance radicale 1845-1945*. Ces deux ouvrages, qui font autorité, sont les fruits de ses deux passions: la botanique et l'histoire.

Adrien a toujours été un adepte de la marche. Il effectue d'innombrables randonnées avec Dorothee qui, malheureusement, doit renoncer à le suivre en 2003, année au cours de laquel-

le il adhère à l'Amicale des Jeudistes. Tout de suite, il devient un membre apprécié. Il participe à 202 courses. Avec Dorothee et Jean-Christian, il avait convié les Jeudistes à une inoubliable journée à Leysin le 28 juin 2012, pour célébrer son 90e anniversaire, marqué par une passionnante visite du Jardin botanique de Leysin, avant une agape mémorable.

Adrien laisse le souvenir d'un ami généreux et affable, à la riche personnalité humble et modeste.



28 juin 2012 – Leysin - Adrien Dolivo et Gaston Collet partagent leurs secrets de longévité...

Nos Fringillidés (suite et fin)

Henri Recher

Dans le premier chapitre traitant de cette famille d'oiseaux, nous avons fait connaissance d'espèces proches de nous et qui nous égayent avec leurs chants plus ou moins mélodieux.

Le deuxième chapitre a tenté de nous rapprocher d'espèces essentiellement forestières et, à l'exception des Pinsons, très discrètes.

Pour terminer la trilogie, j'essaie de vous familiariser un brin avec quatre espèces plus montagnardes, pas rares mais souvent difficiles à identifier et à observer.

Le Venturon montagnard. L'espèce est présente dans les Alpes, le Jura, les Vosges, en Forêt Noire, dans le Massif Central, les montagnes du centre et du nord-ouest de l'Espagne qui hébergent 80% de la population mondiale. La petite Suisse doit se contenter d'un 7%. Chez nous, l'oiseau peuple les alpages boisés de conifères entre 700 m et jusqu'à la limite des arbres. C'est un cousin proche du Serin cini des basses contrées (voir les *Jeudisteries* no 109). En comparaison, il est un peu plus «rondouillard». Le ventre du mâle est plus verdâtre, il n'a pas de croupion jaune. Sa tête et son manteau sont cendrés. Comme chez de nombreuses espèces, le plumage de la femelle est peu coloré.



À la mauvaise saison, le Venturon fuit les Alpes pour le sud de la France, à l'exception d'un petit nombre qui hiverne dans les vallées ensoleillées du Valais.

La reproduction a lieu entre mars et juillet, avec une ou deux nichées produisant quatre à cinq jeunes. L'espèce n'est pas menacée actuellement, mais son habitat risque de se rétrécir, soit avec l'intensification, soit avec

l'abandon de l'exploitation des alpages et l'accroissement du développement touristique (tourisme 4 saisons!).

Le Tarin des Aulnes. Le Tarin niche de manière discontinue dans les montagnes d'Europe et à travers la ceinture boréale et tempérée d'Eurasie jusqu'aux îles Sakhaline (Russie) et Hokaido (Japon). On a aussi recensé des reproductions à Madère et en Islande.

Je me souviens de l'avoir rencontré au val Ferret à 2 000 m en été, et aux Grangettes où il descend parfois en grands groupes en hiver pour profiter de la disponibilité de graines d'aulne, de bouleau et de peuplier.



C'est un bourlingueur en continuelle recherche de sa nourriture. Ainsi, sa présence dans nos contrées est très variable. Tantôt il semble manquer à l'appel, tantôt sa présence peut être abondante, toujours en fonction de l'existence ou non de graines dont il se nourrit. «Notre» Tarin est un migrateur partiel qui hiverne dans le sud et le centre de l'Europe.

L'espèce est reconnaissable à sa petite tête, sa queue courte, ses ailes foncées à motif contrastant jaune ou blanc jaunâtre, ainsi qu'à la base des côtés de la queue jaune (comme le Verdier); de plus, le bas des flancs est fortement strié.

Son chant est une série fluide de gazouillis et de trilles avec imitations (description tirée du *Guide ornitho*). La reproduction a lieu entre mars et juin en une ou deux nichées de quatre-cinq jeunes. Le nid est construit sur une branche latérale d'un pin, épicéa, sapin blanc ou mélèze.

Le Sizerin cabaret ou flamme. L'oiseau existe sous deux formes distinctes avec de faibles différences génétiques.

À l'œil nu, il est pratiquement impossible de les distinguer. C'est le Sizerin cabaret qui nous concerne, car son habitat s'étend des Alpes aux îles britanniques en passant par l'Europe centrale. En montagne, le Sizerin cabaret habite de préférence des boisements clairs avec une prédilection pour les forêts de mélèzes pures ou mêlées d'aroles. On le trouve aussi dans les bouleaux à la limite des forêts, sur des moraines ou langues de glacier.

Un habitat typique est la zone située entre le Langgletscher et la Falleralp au fond du Loetschental, contrée connue des Jeudistes.

L'oiseau est difficile à observer, car en constant déplacement. Il manifeste sa présence par un cri tyètt-tyètt-tyètt dur et métallique répété, émis en vol. Le mâle est reconnaissable à sa poitrine rouge. Mâle et femelle portent une tâche frontale rouge. Le reste du plumage est un strié de beige, brun et noir.



Le Sizerin construit son nid près du tronc sur des branches fortes de mélèzes, saules, épicéas, bouleaux, aulnes et quelques autres. Il élève de trois à cinq jeunes entre mai et juin. De nombreuses nichées sont parfois perdues lors de chutes de neige tardives. Une nichée de remplacement est alors mise en route.

La nourriture du Sizerin est faite de graines qu'il cueille sur des arbres (bouleaux, saules, aulnes, mélèzes, épicéas etc.) Au printemps et en été, il complète son régime avec de jeunes pousses et des insectes.

Le Bec-croisé des sapins. Voilà un oiseau pas comme les autres! À la vue de son bec croisé avec les pointes aiguës, on se demande comment le pauvre peut bien se nourrir.

Mais justement, cette particularité lui permet d'extraire, la tête en bas, les graines des cônes d'épicéas et de mélèzes. Lui aussi est en constant déplacement à la recherche d'une

nourriture abondante. Mais une fois installé sur un arbre riche en cônes, il ne se laisse plus guère déranger dans son travail et on peut dès lors l'observer facilement. J'en ai fait l'expérience en descendant de la Crevasse en compagnie de Jeudistes, ou encore lors d'une montée en direction d'Anzeindaz.

Le Bec-croisé se fait aussi remarquer par son plumage rouge pour le mâle et jaune-vert pour la femelle. Le jeune est gris. Affairé sur son arbre, il peut émettre un chant fait de trilles et de gazouillements doux. En vol, il attire l'attention par un kip-kip-kip cinglant. L'oiseau vit en groupes toute l'année et ne se réserve qu'un petit territoire pendant la nidification. Parlons-en!



C'est une des rares espèces qui peut se reproduire en toute saison, toujours en fonction de la disponibilité de graines en abondance. Ainsi, il niche souvent entre décembre et mai en résistant au froid et à la neige, contrairement au Sizerin. Décidément, tous les oiseaux ne sont pas égaux devant la nature!

Le Bec-croisé connaît de nombreuses sous-espèces à travers tout l'hémisphère nord. L'aire européenne s'étend au nord au-delà du cercle polaire et est limitée au sud par la péninsule ibérique, la Sicile et la Grèce.

Peut-être aurons-nous la chance de rencontrer l'oiseau coloré lors d'une prochaine randonnée. Je ne manquerai pas de vous signaler sa présence.

Avec ce troisième chapitre, j'ai essayé de vous familiariser un brin avec quatre espèces d'oiseaux plus montagnardes, pas rares mais souvent difficiles à identifier et à observer.

Henri Recher



C'est avec honneur et bonheur qu'il me revient d'écrire un article pour les 100 ans de notre ami Jean Knobel. Il les a fêtés le 25 avril 2025 en présence des autorités, de sa famille et de quelques amis.

Une délégation de Jeudistes - Horst Schaaf, Président, Gaston Collet, doyen avec ses 104 ans, Bernard Joset et le soussigné - est venue apporter les bons vœux de l'Amicale au jubilaire, résident depuis peu de l'EMS Silo à Echichens. Bernard a eu l'excellente idée d'offrir à Jean un album de photos en souvenir de quelques courses effectuées avec des camarades dont maints ne sont hélas plus de ce monde. Bernard a également rédigé une magnifique carte de vœux mentionnant : *«Avec admiration et respect, l'Amicale a en mémoire tes remarquables performances de chef de course, comme celle qui a mis tout le monde en train à Blonay, tout en gardant à l'esprit ton agréable compagnie lors des parcours, invariablement pleins d'amicaux et joyeux échanges!»*

Jean a été un fervent marcheur et skieur, aimant la nature et la montagne. Il a rejoint notre Amicale en 2001. Il a participé, parfois comme chef de course, à 308 sorties. C'est d'ailleurs lui qui m'a introduit aux Jeudistes en 2009.

Henri Recher

Je connais Jean de près puisque nous avons vécu dans le même immeuble pendant les 20 dernières années. Cela m'a permis d'apprécier bien des qualités de notre cher ami, personne entreprenante, sociable, prévenante et sachant toujours s'adapter à toutes sortes de situations avec bonne humeur et une résilience légendaire. Combien de fois n'a-t-il pas qualifié une chose ou une situation de «*formidable*»?

Des notes de Michel, fils cadet de Jean, on apprend que Jean est né à Lausanne, le 25 avril 1925. Adolescent, il a été gravement affecté par la tuberculose, ce qui a nécessité de longs séjours à Leysin et Crans-Montana. Ces changements d'air ne l'ont pas guéri totalement. Un nouveau remède développé par un médecin en Suisse allemande a finalement permis de donner le tour pour de bon. Avec ce constat, son médecin de famille lui a déclaré : «*Vous vivrez longtemps!*»

Jean a fait une formation d'ingénieur en génie civil, suivant ainsi les traces de son père. Pendant sa carrière professionnelle, il a eu l'occasion de faire des séjours aux États-Unis, au Luxembourg, en Arabie Saoudite, au Portugal et en Algérie. Il a aussi été impliqué dans la construction des barrages de la Grande Dixence et de Mauvoisin, entre autres.

Il a trouvé son âme sœur en la personne de Marguerite Bossi, fille d'un couple d'hôteliers installé à Tunis. Le mariage a eu lieu le 16 mai 1952. Trois fils et une fille sont nés de cette union. La famille s'est progressivement agrandie avec neuf petits-enfants et dix arrière-petits-enfants. En 1974, l'épouse de Jean a malheureusement subi une hémorragie cérébrale qui l'a laissée hémiplégique jusqu'à son décès en 2003. Un coup dur. Jean aimait amener sa femme malade en voyage en camping-car.

Comment expliquer la longévité de notre camarade et ami? Son esprit et son attitude toujours positifs, aussi dans l'adversité, son intérêt et sa bienveillance envers son prochain y ont largement contribué sans doute.

Pour tous ceux et toutes celles qui le connaissent, Jean reste un exemple à suivre.

Notre histoire | Nos activités | Nos valeurs

Le mouvement des Jeudistes a été créé à Genève... en 1869 par des médecins et pharmaciens de la section genevoise huppée du Club Alpin Suisse (CAS) - dont faisait partie le Général Dufour - qui avaient congé/fermé leur officine le jeudi.

Il y a aujourd'hui des amicales de Jeudistes un peu partout en Suisse romande. Leurs contingents n'ont plus rien à voir avec ceux élitistes du passé. Celle de Lausanne a été fondée en 1963 au sein de la section des Diablerets du CAS. Elle compte aujourd'hui 75 adeptes retraités, âgés entre 68 et... 104 ans - et toujours bien présents! Les Jeudistes figurent en bonne place au sein de la section, à commencer par le site internet.

Jusque dans les années 2000, l'Amicale était formée presque exclusivement d'anciens alpinistes chevronnés du CAS qui n'avaient pas abandonné leurs godasses de montagne,

leurs bâtons télescopiques et leur sac à dos pour le ravitaillement.

Depuis lors, mais surtout au cours des dix dernières années, la grande majorité des nouveaux Jeudistes n'appartenaient pas précédemment au CAS. Ils étaient souvent randonneurs confirmés en quête de découvertes insolites et soucieux de se faire du bien pour la santé dans une ambiance de partage amical.

Les Jeudistes de la section des Diablerets émanent de toutes les couches sociales. Mais toute différence est imperceptible, car effacée par leur attachement à la nature, le bonheur de marcher ensemble et le lien de l'amitié et du respect qui les unit.

Il y a sans doute presque autant de professions que de membres: avocat, jardinier, postier, gérant, médecin, journaliste, juriste, boulanger, chimiste, pasteur, banquier, comptable, ingénieur, vendeur, juge, directeur, architecte, fonctionnaire,



Partis de Gsteig pour une course exigeante au Chrone le 21 août 2014, 18 Jeudistes du groupe «A» dans le somptueux décor de la vallée

électricien, enseignant, secrétaire communal, fromager, conducteur de locos CFF, douanier, infirmier, dessinateur, cuisinier, agent immobilier, physicien, technicien et tant d'autres.

Conviction écologique

Les *Jeudisteries*, créées il y a 40 ans en 1985, est leur magazine d'informations, publié deux fois par année, qu'ils partagent fièrement au sein de leur famille et cercle d'amis.

Les courses ont lieu tous les jeudis sur des parcours reconnus et balisés. Les Jeudistes sont extrêmement attentifs à la sécurité.

L'une de leurs nombreuses originalités est de partir par n'importe quelle météo, sans risque aucun, le parcours étant modifié en cas de nécessité.

Depuis leur création, ils se déplacent exclusivement en transports publics (train, car postal, bus, téléphérique, funiculaire, ou bateau) par conviction écologique.



Werner Haefliger

Les courses sont mises en place dans le courant de l'automne. Chaque Jeudiste peut présenter puis organiser une course. Chaque course est méticuleusement préparée par l'un des nombreux chefs de course et son adjoint avec reconnaissance en détail du parcours.

Selon le niveau de difficulté, les courses sont répertoriées en deux groupes «A» et «B».

Les courses du groupe «A» sont plus longues, plus exigeantes... souvent très exigeantes. Elles sont l'apanage des plus jeunes Jeudistes qui ne craignent pas les dénivellations.

Quant aux courses du groupe «B», elles sont réservées aux membres plus âgés ou limités temporairement dans le rythme et l'endurance.

Il n'est pas rare que les adeptes du groupe «B» renoncent à tirer leur traditionnel pique-nique du sac mais plutôt s'installent confortablement dans un bistrot... pour partager une



de Längelouwe près de Gstaad... et près de 11 années plus tard, tous font toujours partie de l'Amicale et près de la moitié du groupe «A».

agape. C'est notamment le cas pour les «Vénérables», membres vétérans aux centaines de courses (voire excédant la barre des 1 000) n'y participant plus et se retrouvant quelques fois par année et joignant toute l'Amitié en octobre pour le repas festif (fondue ou raclette) marquant la fin des courses estivales.

Les dames aussi conviées

Chaque course est ponctuée «obligatoirement» par l'indispensable partage du verre de l'Amitié et, dans les jours qui suivent, par la publication d'un Rapport de course et d'un reportage photographique de haute qualité.

Aucune inscription n'est requise et le programme (but/arrivée/chefs de course/durée/dé-nivelés/départ du train à Lausanne et au retour) est distribué chaque mois à l'avance.

Outre les courses hebdomadaires, une course de deux jours ainsi qu'une légendaire et mémorable Semaine clubistique viennent compléter le riche menu. Celui-ci emmène les Jeudistes par les sentiers alpestres, pré-alpestres et de plaine dans un foisonnement de paysages sublimes et de découvertes fascinantes.

Les dames ne sont pas oubliées puisque conviées à deux événements marquants: la Sortie culturelle qui a déjà conduit

ce petit monde à travers la Suisse et la France voisine et la toujours très attendue Fête de Noël au cours laquelle est projetée une spectaculaire Rétrospective de l'Année.

Moralité: les Jeudistes c'est bon pour la santé physique et morale!

Les Jeudistes c'est bon pour l'Amitié partagée!

Les Jeudistes, c'est un bon de sortie proposé chaque semaine pour des marches aux découvertes insolites!

Toi lecteur non-Jeudiste (au CAS le tutoiement est de rigueur), si tu te sens l'âme d'un Jeudiste, contacte sans retard:

Horst Schaaf/Président

079 447 27 56 | horst.schaaf@bluewin.ch

ou Pierre Allenbach/Secrétaire

079 537 87 53 | pieral@bluewin.ch

pour t'ouvrir les portes d'une fabuleuse aventure de partage.

Clique sur le code QR pour accéder à la page d'accueil du site internet des Jeudistes de la section des Diablerets.



Peloton jeudistique le 31 juillet 2021 sur le chemin de

la cabane de Moiry à 2 825 m d'altitude.

Le Mont Blanc victime de son succès

Jean-Pierre Paschoud



Demandez à un clubiste quel est le sommet qu'il aimerait gravir. Il vous répondra le Mont Blanc et le Cervin! Le premier étant le plus accessible aux alpinistes amateurs, le second nécessitant déjà un minimum de compétences en escalade.

Le Mont Blanc est le point culminant de la chaîne des Alpes.

Avec une altitude de 4 806 mètres – mesurée régulièrement en raison des variations annuelles de la hauteur de neige - il est le plus haut sommet d'Europe occidentale, mais seulement le sixième sur le plan continental après l'Elbrouz (5 643 m) situé dans le Caucase.

Il marque la frontière historiquement contestée entre la France et l'Italie. Son sommet, véritable objet de fascination pour beaucoup d'Européens, a depuis longtemps représenté un objectif pour toutes sortes d'aventuriers, depuis sa première ascension en 1786. De nombreux itinéraires très fréquentés permettent de le gravir plus ou moins facilement.

Premières ascensions, première controverse

Le 7 août 1786, le Dr Michel Paccard et le guide Jacques Balmat se mettent discrètement en route depuis Chamonix et partent bivouaquer au bord du glacier des Bossons. Le lendemain, ils montent sur le glacier par l'itinéraire devenu depuis lors classique des Grands Mulets.



Jacques Balmat et Michel Paccard lors de leur tentative d'ascension du Mont Blanc

On les voit distinctement à la lunette depuis la vallée. À 18h23, ils atteignent le sommet, y restent 23 minutes et entament la descente. Après une nuit en plein air, ils reprennent leur marche et atteignent Chamonix. Paccard souffre d'ophtalmie des neiges et doit être aidé par son guide Balmat.

Il leur a fallu vingt-cinq heures, dont quinze d'une traite. Cet exploit marque les débuts de l'alpinisme tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Presque un an plus tard, le scientifique suisse Horace Bénédict de Saussure entreprend de monter au sommet, accompagné de 19 personnes (!), dont Jacques Balmat. Il y parvient le 3 août 1787 et procède au premier calcul de l'altitude du Mont Blanc depuis son sommet, soit 4 775 mètres. Pas mal pour l'époque!

Mais l'exploit de Balmat et Paccard est vite éclipsé par celui de de Saussure resté 4h30 au sommet et qui en fait une large exploitation médiatique, aidé en cela par le redoutable écrivain polémiste Alexandre Dumas.

On a affaire à la première controverse alpine qui a pour conséquence de minimiser fortement et définitivement le mérite revenant à la cordée Paccard/Balmat.



La statue de Michel Paccard et Horace-Bénédict de Saussure

Pour preuve, la statue érigée à Chamonix à la gloire de de Saussure en 1887.

Ce n'est qu'en 1986 qu'une deuxième est érigée en l'honneur de Paccard. Mais le mal historique est fait!

Sur les 40 ascensions suivantes, 29 sont le fait d'aristocrates anglais qui en consignent le récit par écrit et connaissent un succès retentissant. Jusqu'en 1827, les ascensionnistes utilisent sensiblement la même voie des Grands Mulets. Ce n'est qu'en 1861 que l'itinéraire de l'arête des Bosses – la voie normale actuelle – est parcouru pour la première fois.

Pendant longtemps le Mont Blanc ne fit plus

la une des journaux et des chroniques alpines. Il faut attendre la dixième ascension en 1820 et le premier accident mortel pour qu'on en reparle grâce, de nouveau, à Alexandre Dumas qui en a recueilli le récit détaillé auprès d'un des rescapés.

Les clients sont un colonel anglais et un météorologue russe, encadrés par treize guides. Après deux nuits d'attente au refuge des Grands Mulets, ils exigent de monter au sommet malgré les conditions météorologiques défavorables. Les guides n'osent pas refuser et les alpinistes se mettent en route avec de la neige fraîche jusqu'aux genoux.

Leur trace coupe une plaque à vent, ils déclenchent une avalanche qui emporte les trois guides de tête trouvant la mort dans une crevasse. Leurs restes seront retrouvés quarante ans plus tard en bon état de conservation, quelques centaines de mètres plus bas.

Première réglementation de l'ascension du Mont Blanc

Ce drame sensibilise les guides aux risques de leur métier et les pousse à s'unir pour défendre leurs intérêts.

Le 9 mai 1823, la création de la Compagnie des guides de Chamonix est rendue officielle et édicte la première réglementation de la profession qui, c'est à noter, réserve la profession aux seuls habitants de Chamonix. Ce qui provoqua parfois des représailles originales envers les guides non-chamoniards qui osaient braver l'interdit.



Guides de Chamonix vers 1850

À leur retour de course, ils étaient enfermés dans une auberge et obligés de s'enivrer. Complètement saouls, on les portait ensuite en triomphe dans les rues du village. La preuve qu'un excès de réglementation peut provoquer des débordements inattendus... et des excès de boisson!

L'effectif de la compagnie se monte aujourd'hui à plus de 200 membres professionnels.

Les refuges facilitent les ascensions

En 1890, Joseph Vallot conduisit les premières études scientifiques du sommet du Mont Blanc et érigea à ses frais un observatoire en bois à 4 365 mètres d'altitude, pour pouvoir séjourner plusieurs semaines dans le voisinage de la cime. Il réalisa 34 fois son ascension!



La cabane Vallot...

Or les alpinistes se font de plus en plus nombreux et le dérangent dans ses travaux. Il fait donc construire un deuxième bâtiment à côté du sien, le refuge Vallot. Modernisé à plusieurs reprises, il est toujours bien visible depuis la vallée. Mais, placé sur la voie normale et devenu au fil des ans une véritable déchetterie, il n'est aujourd'hui qu'une cabane de secours destinée exclusivement à la survie des alpinistes en cas de mauvais temps, munie notamment d'une balise radio.



... et l'actuel refuge Vallot

Avant cela, le premier refuge digne de ce nom fut édifié en 1858 sur l'Aiguille du Goûter (3 817m). Il devient rapidement la tête d'étape de ce que l'on nomme aujourd'hui la «voie du Goûter», praticable pendant la belle saison.



Le fabuleux refuge du Goûter construit en 2010, situé à 3 835 mètres d'altitude.

Par contre, les ascensions hivernales à pied ou à skis se pratiquent par la «voie des Grands Mulets» sur laquelle se trouve le refuge du même nom, à 3 051 m, construit en 1896 et amélioré plusieurs fois.



Le refuge des Grands Mulets

La course contre la montre commence

À partir de 1910 déjà s'installe une nouvelle mode: la course contre la montre. Les ascensions rapides se multiplient et, de guerre lasse, la Compagnie des guides finit par autoriser les alpinistes à déroger à son règlement. Celui-ci oblige les candidats au sommet à recourir aux services d'un minimum de sociétaires guides ou porteurs.

Finies les lourdes caravanes, les échelles ou même les poutres pour franchir les crevasses et le portage du bois de chauffage, de la nourriture et des bouteilles de vin sensées donner des ailes. Il se raconte que lors d'une ascension seize guides en ont emporté avec eux cent trois!

La sacoche «banane» remplace le sac à dos

Avec la multiplication des conquêtes du sommet - la millième a lieu en 1886 - la vitesse devient un enjeu de plus en plus important.



Kilian Jornet en plein effort vers le sommet

Cette évolution atteindra son paroxysme au début des années 2000 avec les exploits de l'Espagnol Kilian Jornet. Il n'aura besoin que de quatre heures et 57 minutes pour faire l'aller et retour Chamonix-sommet. Il efface au passage de 14 minutes, le précédent record qui datait du 21 juillet 1990 et qui appartenait au Suisse Pierre-André Gobet.

Dans l'esprit des «trailers» actuels, l'ascension par une des voies «normales» n'est plus une course réputée difficile. Pour eux, l'alpinisme traditionnel se borne aujourd'hui à ouvrir des voies nouvelles et non à les répéter. Leur objectif devient uniquement la lutte contre le chrono. On assiste à une stadisation des cimes qui provoque un clivage profond entre les «vrais» amoureux de la montagne et les «alpicoueurs» pour lesquels les Alpes ne sont devenues qu'un terrain de jeu.

Les médias se sont évidemment emparés fébrilement des exploits chronométrés. Des autorités locales en sont venues à envisager sérieusement l'installation de panneaux de limitation de vitesse pour réduire les risques de confrontation et d'accident entre puristes et modernistes aux endroits dangereux.

Kilian Jornet reconnaît d'ailleurs lui-même s'être fait souvent insulter en croisant ou dépassant des cordées menées par des guides et traité de tous les noms de la création! Le refrain est toujours le même: «On ne va pas sur un glacier en basket et sans corde.»

La surfréquentation entraîne une stricte réglementation

Le Mont Blanc, devenu de plus en plus désirable, a ainsi vu le nombre d'alpinistes et de

trailers exploser au point que les pouvoirs publics se sont vus contraints de prendre des mesures drastiques pour assurer la sécurité.

Le catalogue des interdictions, obligations et recommandations contenues dans les *Modalités de régulation de l'accès au Mont Blanc* est extrêmement complet et sévère.



Il vaut mieux ne pas se laisser «tenter»...

Faire le Mont Blanc demande aujourd'hui une planification et une organisation de la course complexes. Fini le temps où on pouvait décider le vendredi soir de passer le week-end sur le toit de l'Europe! En témoigne la liste des principales conditions à remplir et des sanctions prévues pour accrocher le géant des Alpes à son palmarès personnel:

«Le Mont Blanc demeure avant tout, et quelle qu'en soit la voie, une affaire d'alpinistes.»

«Le Mont Blanc est un site fragile. Particulièrement attractif, il attire 25 000 ascensionnistes par an. Cette fréquentation élevée a généré, au cours des dernières années, des problématiques environnementales, de sécurité des refuges et des personnes.»



À la queue leu leu...

«De nouvelles règles s'appliquent à la voie normale et également à tous les alpinistes qui séjournent dans l'un des refuges à la descente.»

«Les réservations sont obligatoires dans les refuges. Elles sont nominatives et sont à présenter lors de tout contrôle. Il est impératif de les annuler en cas de désistement.»

«L'abri Vallot n'est pas un refuge. Son occupation sera sanctionnée.»

«Le camp de base situé au départ de la voie normale du Goûter est limité à 50 personnes en tentes collectives. Les tentes individuelles sont proscrites. Le camping en dehors du camp est interdit. Réservation obligatoire.»

«Les récépissés de réservation sont contrôlés par les gardiens des refuges, la police municipale de St-Gervais et les gendarmes du Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne.»

«La qualification des guides de haute montagne encadrant les clients et l'interdiction du camping sauvage sont également contrôlés.»

Des sanctions sévères menacent les contrevenants

«300 000 Euros d'amende et deux ans de prison en cas de camping sauvage.»

«Deux à trois ans de prison et jusqu'à 45 000 Euros d'amende aux ascensionnistes "en acte de rébellion" à l'encontre des personnes chargées des contrôles.»

«Tout alpiniste faisant acte de filouterie (se faisant héberger sans payer) est passible de six mois d'emprisonnement et de 7 500 Euros d'amende.»

Quel avenir pour le toit de l'Europe?

Comme l'Everest et ses bouchons au sommet ou, plus près de chez nous, le Cervin avec sa cabane congestionnée et ses files d'attente sur l'arrêt du Hörnli, le Mont Blanc paie un lourd tribut à l'environnement.

L'homo sapiens, avide de loisirs qui le valorisent, envahit en masse des espaces qui étaient jusqu'alors de simples objets de fascination et de rêve. Mais la proximité, l'altitude et la surface plus modestes du Mont Blanc ont fait que son accès est d'ores et déjà beaucoup plus réglementé que les cimes de l'Himalaya. Les restrictions actuelles ont atteint un niveau qui pose la question de son avenir.

Peut-on aller encore plus loin sans tomber dans plus d'interdictions ou carrément l'institution de permis d'ascension?



Sur le toit de l'Europe... la récompense de manière disciplinée!

D'autres sommets des Alpes vont-ils peut-être attirer les grimpeurs qui en ont marre du Mont Blanc encombré? Ce qui impliquerait forcément l'aménagement de nouvelles infrastructures pour les accueillir.

Une autre hypothèse bien moins réjouissante peut aussi être énoncée: une accélération du réchauffement climatique qui rendrait les sites actuels rapidement impraticables, forçant les alpinistes à se reconverter à de nouvelles activités sportives?

Les paris sont ouverts!

Le Mont Blanc en bref

⚡ 20 000 tentatives d'ascension de la cime ont lieu chaque année de juin à septembre, soit une moyenne de 200 à 500 par jour avec météo favorable.

⚡ Durée de la course du refuge du Goûter au sommet et retour: entre 10 et 15 heures selon la condition physique et l'état de la trace.

⚡ Prix de l'ascension en trois jours avec guide: de 1 800 à 2 500 euros tout compris, selon les agences.

⚡ Taux d'échec entre 40% et 100% chaque jour selon la météo.

⚡ 80 à 120 interventions de secours par an, dont 80 % pour cause d'épuisement.

⚡ Le nombre de décès est étonnamment faible compte tenu de l'affluence: une douzaine par an, dont la moitié dans le délicat «Coulair du Goûter» dus aux chutes de pierres.

⚡ Même des professionnels échouent à cause des vents soufflant jusqu'à 150 km/h et de la température descendant vers moins 43°C.

⚡ Neiges éternelles dès 3 700 m, qui tombent plus souvent en été qu'en hiver, l'air froid contenant moins d'humidité.

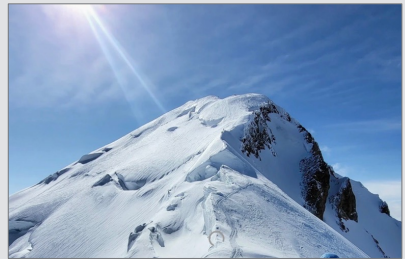
⚡ Par contre, il peut faire 9°C degrés au sommet entre juillet et septembre.

Deux catastrophes aériennes sous le sommet causent 165 morts

Pour la petite histoire, deux accidents aériens majeurs se sont produits à proximité du sommet:

Le 3 novembre 1950, le «Malabar Princess», un constellation d'Air India percuta les rochers de la Tournette, entraînant la mort de 48 passagers. Il transportait notamment une cargaison de singes et de lingots d'or. Une aile de l'appareil plantée dans la neige resta visible durant plus de 30 ans au bord de la trace de montée.

Le 21 août 1966, un Boeing 707 de la même compagnie assurant la liaison Bombay-New York s'écrasa au même endroit, causant la mort de 117 passagers.



Le sommet percuté par les avions d'Air India

Ces deux catastrophes aériennes suscitèrent de nombreux espoirs chez les chasseurs de trésors enfouis dans la glace.

Mais seules deux réussites ont été officiellement reconnues: le 21 août 2012 deux alpinistes récupérèrent une mallette diplomatique et un an plus tard, un Chamoniard trouva des pierres précieuses!

**L'homo sapiens,
avide de loisirs
qui le valorisent,
envahit en masse
des espaces
qui étaient jusqu'alors
de simples objets
de fascination et de rêve.**

Jean-Pierre Paschoud

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Dans la société, les pessimistes sont aussi importants que les optimistes.

Par exemple: l'optimiste a inventé l'avion, alors que le pessimiste a invité le parachute.



Les montres étanches sont utiles pour les plongeurs en eau profonde, au cas où une dorade leur demanderait l'heure.



En Écosse, un vieux médecin rencontre un paysan très avare.

Il lui demande: «*Comment allez-vous?*»

Le paysan réticent lui répond:

«*Si vous m'assurez que ça ne me coûtera rien, je vous le dis.*»



Un professeur de géographie rectifie une erreur de plusieurs élèves: «*Non, Hong Kong n'est pas un gorille géant!*»



Abeille cherche frelon pour lune de miel.



Demande de mariage: Bijoutier aimerait trouver une perle rare.



Toto va dans la chambre de ses parents et réveille sa mère:

- Maman c'est l'heure!
- L'heure de quoi?
- De réveiller Papa pour qu'il vienne me réveiller!



Un nouveau venu demande:

- Quel est le meilleur avocat de la ville?
- Maître Dubois quand il est sobre.
- Et quel est le second avocat de la ville?
- Maître Dubois quand il a bu.



«*Écrire c'est une façon de parler sans être interrompu.*»

Jules Renard

Un magistrat intègre annonce en début d'audience: «*La Cour a reçu un chèque de 10 000 frs de la part du plaignant et un chèque de 15 000 frs de la part de l'inculpé. Celui-ci s'est vu retourné les 5 000 frs excédentaires. Maintenant la Cour va pouvoir juger en toute équité.*»



Interrogatoire d'un témoin:

- À quelle distance étiez-vous quand le premier coup de feu a retenti?
- À environ cinq mètres.
- Et lors du second coup de feu, trente secondes après?
- À peu près 200 mètres.



Un employé d'une entreprise fait une collecte auprès de ses collègues pour le mariage de la secrétaire de l'entreprise. «*N'hésitez pas à vous montrer généreux, car c'est moi qu'elle épouse.*»



Affiche d'un patron: «*Les ouvriers/ères qui désirent assister aux obsèques d'un/e proche sont priés d'en informer la Direction, la veille d'un match.*»



Vernier – Jonction Genève 23 | 01 | 25

Chef de course:
P. Allenbach

En empruntant la Passerelle de Chèvres pour débiter leur course, les Jeudistes ne savaient pas que le Sentier du Rhône, en rive gauche du fleuve, les mènerait jusqu'au centre de Genève, à la Jonction, tout en restant dans un environnement boisé jusqu'au bout... Un délicieux repas, pris dans la Brasserie Onésienne, vint restaurer les marcheurs quelque peu éprouvés par la longueur du trajet, leur ayant permis de voir de près l'étonnante Cité du Lignon et l'endroit où l'Arve se jette dans le Rhône.



Le chef de course Pierre Allenbach scrute l'horizon d'une belle course qu'il a concoctée avec sa maestria habituelle.



Après celui des Fêtes, les Jeudistes font le pont du Rhône!



La campagne genevoise est si riche en décors naturels d'une étonnante beauté.

Pont du Rhône-Les Bulbocodes 20 | 02 | 25

Chefs de course:
H. Schaaf [A] – J. Girardet [B]

Pour sortir de l'hiver, Phébus avait décidé de chauffer l'atmosphère et d'offrir un temps de printemps aux Jeudistes. Alors que le groupe «A», monté sur les hauteurs, croisait de nombreuses Campanettes en pleine floraison, les «B» devaient se serrer la ceinture...

Mais ils furent récompensés de leurs efforts en atteignant la Combe d'Enfer, où Marie-Thérèse Chappaz cultive ses ceps en biodynamie, en compagnie de plusieurs dizaines de prestigieux vignerons.



La prospection géologique du Président Horst Schaaf...



Les stars du jour dans toute leur splendeur



Peter Ehlers et le fameux trompe-l'œil de Branson

Pampigny-L'Isle

27 | 02 | 25

Chef de course:
E. Alloï

Qui eut pensé que Pampigny, petite localité vaudoise se chauffant au soleil, avait un si riche passé? Abrisant un château reconstruit trois fois toujours plus beau, les De Mestral en furent les propriétaires jusqu'à la Révolution vaudoise. Poursuivant leur chemin, les Jeudistes arrivèrent à Mauraz, 60 habitants, plus petite commune indépendante du canton, avec une surface d'un 1/2 km²! Enfin arrivée à l'Isle, la troupe put contempler le château dont les plans furent établis par Mansart et se restaurer chez le pâtissier Yves Hohl, avec de délicieuses pièces à la crème ou aux fruits...



François Curtet ne manque aucune explication d'Elvio Alloï!



Une pause fruitée pour Marc Gallopin et Wilfried Fülleman



Le château de l'Isle: majestueux également en hiver

Bisse de Clavau

06 | 03 | 25

Chefs de course:
F. Falahi/C. Felley

Après être montés, depuis la gare jusqu'au niveau du bisse, par la ville et un chemin pittoresque, les Jeudistes n'eurent plus qu'à se «laisser glisser» le long du cours d'eau, tout en admirant la vue sur les sommets prestigieux des Alpes et la ville de Sion. Dépassant les Guérites Brûle-fer et Cube Varone, les marcheurs parvinrent, après une descente «raide à ferrer les poules», à leur stamm de St-Léonard où ils se livrèrent à une dégustation des merveilles, produites dans les vignes du lieu.



Sorel Soraga et Faramarz Falahi: l'Amitié avec un grand A



L'un des superbes points de vue du bisse de Clavau

Plambuit-Ollon 20 | 03 | 25

Chefs de course:
H. Recher (A) – D. Chapuis (B)

Entourant la colline du Bouillet, les chemins empruntés ce jour se rapportent presque tous au sel et à son exploitation au cours des siècles.

Alors que le groupe «A» descendait le Chemin du Sel, ancien tracé qui conduisait la saumure, obtenue par lessivage des roches salées, de Salins à la saline de Bévieux, le groupe «B» longeait la Gryonne jusqu'au Bouillet, puis remontait à Antagnes, pour descendre sur Ollon par le sentier du Pèlerin.



Les Dents du Midi baignées de soleil...



Le groupe «B» à l'heure de prendre la pose et la pause.



Quelle belle simplicité!

Les Adonis 10 | 04 | 25

Chefs de course:
P. Ehlers/D. Chapuis (A) – J. Girardet (B)

Pour ce pèlerinage annuel des Jeudistes, Phébus brillait de toute son ardeur. Après avoir gravi la colline de Vison et contemplé les premières touffes des «Larmes d'Aphrodite», les marcheurs se retrouvèrent sur l'étroit chemin périlleux qui longe la vallée du Rhône et en surmontèrent tous les obstacles. Arrivés sains et saufs au-dessus de Saxon, ils se précipitèrent dans leur stamm bien-aimé, le Café de Saxon, avec son accorte patronne, bien admirée... et où ils purent déguster les délices charcutiers valaisans, tout en éculant le trésor de ses vignobles.



Grâce à sa boussole jeudistique Roland Pilet, le groupe «A» ne perd pas le nord...



Qui cherche trouve: les Adonis dans toute leur magie.



Peter Ehlers, le généreux chef de course et mécène d'une succulente agape faite d'une assiette valaisanne, de crus appropriés et certains de ses hôtes ravis et reconnaissants.

Vallée de Joux

08 | 05 | 25

Chefs de course:

E. Alloï (A) – A. Bugnon (B)

Pendant que le groupe «B» s'en allait à la rencontre des chamois qui hantent les crêtes du «Revers», dominant le Pont et les Charbonnières, le groupe «A» s'élevait depuis Le Brassus en direction du «Rendez-vous des Sages», lieu célèbre pendant la guerre de 39-45, où les passeurs firent franchir la frontière à d'innombrables familles juives et aviateurs anglais abattus au-dessus de la France.

Tous les Jeudistes se retrouvèrent au Sentier, à l'enseigne de La Maiz'on pour y partager le verre de l'amitié.



Le groupe «A» des Sages d'Elvio Alloï est au rendez-vous...



Quel grandiose comité d'accueil!

La Mathoulaz | Le Suchet

15 | 05 | 25

Chefs de course:

C. Felley/R. Pilet (A)

P. Allenbach/A. Bugnon (B)

Pour gravir cet ambitieux sommet du Jura, il convenait de partir tôt, ce que firent les «A» et les «B». En effet, dès le départ à la gare de Six Fontaines, le chemin monte continuellement de plus en plus raide, au fur et à mesure que l'on s'approche du sommet. Grâce à des pauses régulières, permettant de se reposer, tous les Jeudistes sont arrivés à destination et, dès la limite supérieure de la forêt, ont pu admirer la vue fantastique sur le lac de Neuchâtel, le Vully et le Seeland. Après un verre de l'amitié à La Mathoulaz, chacun put débouler à son rythme au bas des pentes pour rejoindre la gare.



André Bugnon emmène le peloton lors d'une ascension qui n'avait rien d'une promenade de santé ni pour le groupe «B».....



... ni pour le groupe «A» au sommet du Suchet après 895m de dénivellation et d'intenses efforts.

Rapports de courses: Pierre Allenbach

Grands sons d'Amitié et de partage jeudistiques à Grandson

Pierre Allenbach

C'est sous le regard bienveillant d'Othon Ier de Grandson que les Jeudistes romands de Genève, Lausanne, Vallorbe et Yverdon tenaient leur rencontre annuelle le 5 juin 2025, à l'invitation de l'Amicale d'Yverdon.

Elle débuta par un accueil café-croissant, offert par l'organisateur, au Pécos, dont la réputation n'est plus à faire. Dès leur arrivée, les différentes délégations – Genève avec 19 participants, Lausanne (14) et Vallorbe (12) – fraternisèrent avec les 19 Jeudistes d'Yverdon.

Leur pause matinale achevée, les 64 Jeudistes présents se répartirent en deux grou-



Le ton de cette belle rencontre de partage est donné au Pécos...



Le château de Grandson au programme du groupe «contemplatif»

pes, l'un que l'on qualifiera de sportif, allait entreprendre une balade dans l'arrière-pays, pendant que l'autre, de caractère plutôt contemplatif, visiterait la ville de Grandson.

Dès 12h, le refuge de Tête-Noire, situé sur les hauts de la ville, accueillait tout ce petit monde pour un apéritif offert à nouveau par l'organisateur et le pique-nique tiré des sacs. Puis, après les discours et remerciements d'usage, les participants partirent en cortège, non sans avoir écouté auparavant la prestation chorale réussie des Genevois.

Un grand merci à nos amis yverdonnois et un sincère au revoir à tous les participants à cette journée parfaitement organisée.



Le Comité d'organisation de gauche à droite: Jean-Pierre Petermann, Michel Burnand, André Baldinger, René Meylan (le chef de l'organisation) et Daniel Martin

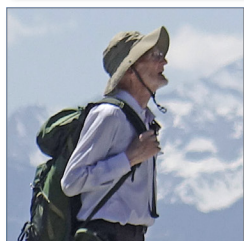


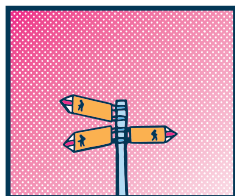
Une journée vraiment sans fausse note!



La bonne humeur est de mise au refuge de Tête-Noire.

Mosaïque printanière





ALORS, PRÊTS POUR L'ÉTÉ?